



Sustainable eNews

IWMC World Conservation Trust

What COP15 Means for Wildlife Conservation

COP15 will be remembered for many of the high-profile listing proposals that failed to achieve the required two-thirds majority. But it would be wrong to conclude that little was achieved in Doha. Underlying the voting outcomes was a greater tendency by Parties to assert their sovereign rights and to acknowledge the limits of trade bans as a conservation tool. If maintained, this trend towards greater pragmatism will make CITES stronger and more trusted as an international conservation instrument.



CITES continues to struggle under the politicization of elephant conservation, but emotions have at least quelled to the point where discussions on downlisting proposals from Tanzania and Zambia were able to focus largely on management issues. A majority of Parties were accepting of the benefits of the sustainable utilization of ivory as a conservation tool, which is a measure of progress. On

April 2010

In This Issue

What COP15 Means for Wildlife Conservation	Page 1
Que signifie la CdP15 pour la conservation des espèces sauvages	Page 3
¿que significa la cdp para la conservacion?	Page 5



the other side of this equation is a growing recognition that banning the use of elephants has cultivated an environment for poaching which, when coupled with inadequate law enforcement and corruption, has undermined elephant conservation in parts of Central Africa.

Africa remains divided on the issue, but the countries with significant elephant populations are mostly united on the need to use their abundant elephant resources in a carefully controlled and sustainable manner. At CITES at least, it seems that the day has passed when Africans were viewed as selfless and virtuous only if they pursued prohibitions and trade bans. The benefits of the sustainable use approach in Southern Africa now reach beyond the greater number of elephants roaming freely in range states and into the political arena where the benefits of resource utilization are clearly demonstrable. The message for economic and social development could not be clearer: Africa must be allowed to utilize its resources in a sustainable manner.

In the oceans, CITES is still defining its role. Parties appear willing to consider certain species for listings but reluctant to become involved in commercial fishery management. This reluctance is wise because CITES does not have the capability, expertise or structure to become a fisheries body. But it is also doubtful whether its listings will have any discernible benefit on fish stocks, particularly since CITES cannot bring about reductions in bycatch or illegal fishing. The administrative and bureaucratic burdens that accompany listings, on the other hand, will inevitably put fishermen out of work.

One of the imperfections of CITES is the difficulty of achieving a downlisting once a species has recovered. Part of this comes down to philosophical reluctance, a belief held by some that without continued CITES protection a species will be over-exploited. But whatever the driver,

COP15 demonstrated with its decisions on the American bobcat and elephants in Tanzania and Zambia that even when biological data clearly supports a downlisting, it is unlikely to happen. In the case of species hidden from view by the oceans in which they live, biological information is naturally much more limited and commonly based on projections and models that are created from limited data points. While this should be a sufficiently low threshold to persuade Parties not to list fish species in the first place, it would certainly be used by some Parties to prevent future downlistings. A listing of a fish species is therefore the closest thing CITES can come to a permanent listing.

The European Union and the United States make proposals to each COP. That some of these proposals originate from lobbying by animal rights groups is no secret. One of the problems is that the science behind proposals driven by lobbyists is often less robust than is required for a listing, as was most clearly the case with the polar bear, red coral and spiny dogfish at COP15. Lobbyist-driven proposals bring at least two negative consequences to CITES. In terms of wildlife conservation, they present distractions, diverting attention away from less charismatic species that may merit CITES attention. Second, they politicize the process, leading the media to judge the functionality of the institution as a whole according to the number of listings that are agreed or rejected. Inevitably, this leads to the casting of countries as heroes or villains, and these characterizations are stoked by the lobbyists themselves. CITES would work better if proposals originated from range states as a result of a systematic scientific process and appropriate consultations with other Parties, as was originally intended. This will require developed nations to exercise greater restraint on future proposals and focus on less ingratiating initiatives.

Finally, we would like to thank Qatar for hosting COP15 and doing so in such a professional,



friendly and well-organized way. The smoothness of arrangements in the meetings and around the conference facilities has surely contributed to the constructive nature of the discussions themselves. It has been our pleasure to

spend some time getting to know Qatar, its people and its customs. We could not have hoped for anything more from our hosts.

Que signifie la CdP15 pour la conservation des espèces sauvages

On se souviendra de la CdP15 en raison des nombreuses propositions d'inscription de haut niveau qui n'auront pas obtenu la majorité requise des deux tiers. Mais il serait erroné d'en conclure que très peu de choses ont été réalisées à Doha. Les résultats des votes ont été marqués par la tendance des Parties à affirmer leurs droits souverains et à reconnaître les limites des interdictions de commercer en tant qu'outils de conservation. Si cette tendance vers un plus grand pragmatisme se maintient, la CITES sera renforcée et mieux respectée en tant qu'instrument international de conservation.

La CITES continue à se battre autour de la politisation de la conservation des éléphants, bien que le côté émotionnel fût moins apparent, au point que les discussions sur les propositions de déclassement de la Tanzanie et de la Zambie purent mieux se concentrer sur les questions de gestion. La majorité des Parties a accepté que l'utilisation durable de l'ivoire soit considérée comme un outil utile pour la conservation. C'est un progrès. Par ailleurs, il a été reconnu, et de plus en plus, que l'interdiction de l'exploitation des éléphants prépare le terrain à un braconnage accru, lorsqu'elle est accompagnée d'une lutte contre la fraude insuffisante et de corruption, et que cela à nuit à la conservation de l'éléphant dans certaines parties de l'Afrique centrale. L'Afrique reste divisée sur la question mais les

pays ayant des populations d'éléphants importantes sont pour l'essentiel unies quant au besoin d'utiliser cette ressource abondante de manière bien contrôlée et durable. A la CITES en tout cas, il semble qu'est passé le temps où les Africains n'étaient considérés comme dévoués et vertueux que lorsqu'ils favorisaient les interdictions, dont celle du commerce. Les avantages que l'utilisation durable a apporté en Afrique australe sont maintenant reconnus au-delà des pays de l'aire de répartition ayant les plus grands nombres d'éléphants qui se déplacent librement et ont pénétré l'arène politique où ces avantages peuvent être facilement démontrés. Le message en faveur du développement économique et social ne saurait être plus clair : l'Afrique doit obtenir le droit d'utiliser durablement ses ressources.

Dans les océans, le rôle de la CITES est encore à définir. Les Parties semblent vouloir prendre en considération la possibilité d'inscrire certaines espèces mais restent peu enclines à s'impliquer dans la gestion de la pêche commerciale. C'est une preuve de sagesse, parce que la CITES n'a ni la capacité ni la compétence ou la structure nécessaire pour devenir un organisme de pêche. Mais on peut aussi douter que des inscriptions aient un effet bénéfique perceptible sur les stocks de poissons, en particulier en raison du fait que la

CITES ne peut permettre la réduction des prises accidentelles et de la pêche illégale. Les charges administratives et bureaucratiques qui découlent des inscriptions mettront inévitablement des pêcheurs au chômage.

Une des imperfections de la CITES est la difficulté de procéder à un déclassement une fois qu'une espèce s'est rétablie. Cela vient d'une part d'une réticence philosophique, du fait que certains estiment que sans le maintien d'une protection par la CITES, l'espèce sera surexploitée. Mais quelle que soit la motivation, la CdP a démontré par ses décisions sur le lynx roux et les populations d'éléphants de la Tanzanie et de la Zambie que même si les données biologiques appuient clairement le déclassement, il est peut probable qu'il soit accepté. Dans le cas des espèces marines que l'on ne voit pas, les informations biologiques sont naturellement beaucoup plus limitées et généralement fondées sur des projections et des modèles élaborés à partir de données limitées. Alors que ce devrait être un seuil suffisamment bas pour que les Parties soient persuadées de ne pas inscrire une espèce de poisson, cela sera certainement utilisé par certaines Parties pour empêcher des déclassements futurs. Il y a donc de fortes chances pour que l'inscription d'une espèce de poisson à la CITES s'avère finalement permanente.

L'Union européenne et les Etats-Unis présentent des propositions à chaque CdP. Le fait que certaines de ces propositions ont pour origine l'action de groupes de défense des droits des animaux n'est pas un secret. Un des problèmes est que la science à la base des propositions générées par les groupes de pression est souvent

moins solide que celle requise pour une inscription, ce qui a été des plus clairs à la CdP15 dans le cas de l'ours blanc, du corail rouge et de l'aiguillat commun. Les propositions de ces groupes entraînent au moins deux conséquences négatives pour la CITES. En ce qui concerne la conservation des espèces sauvages, elles réduisent l'attention portées aux espèces moins charismatiques qui pourraient mériter l'attention de la CITES. Par ailleurs, elles politisent le processus et conduisent les médias à juger de la fonctionnalité de l'institution dans son ensemble en fonction du nombre d'inscriptions acceptées ou rejetées. Cela conduit inévitablement à classer les pays en héros ou en vilains, caractérisations gardées en mémoire par les groupes de pression eux-mêmes. Il serait préférable pour la CITES que les propositions viennent des Etats des aires de répartition au terme d'un processus scientifique systématique et de consultations pertinentes avec d'autres Parties, comme c'était l'intention à l'origine. Cela forcerait les pays développés à plus de circonspection à l'avenir quant à la présentation de propositions et à moins prendre d'initiatives chargées d'ingratitude.

Enfin, nous tenons à remercier le Qatar d'avoir accueilli la CdP15 et de l'avoir fait avec compétence et de manière si amicale. La qualité des dispositions prises pour la conduite des séances, au sein et à l'extérieur du centre de conférence ont certainement contribué à faciliter les discussions elles-mêmes. Ce fut un plaisir pour nous que de pouvoir connaître le Qatar, sa population et ses coutumes. Nous n'aurions pu espérer mieux de la part de nos hôtes.

¿que significa la cdp para la conservacion?

La CDP15 será recordada por la significativa cantidad de propuestas de inclusión de alto perfil que no lograron obtener las dos terceras partes de mayoría. Pero nos equivocaríamos en concluir que fueron pocos los logros aquí en Doha. Más allá de los resultados de las votaciones, existió una marcada tendencia de las Partes a hacer valer sus derechos soberanos y tomar conciencia de las limitaciones de las prohibiciones en cuanto a su utilidad en la conservación. De mantenerse esta tendencia a un mayor pragmatismo, la CITES se verá fortalecida y generará más credibilidad como instrumento internacional de conservación.

La CITES continúa luchando contra de la politización en la conservación del elefante, pero las cuestiones emocionales atentaron en contra de los debates sobre las transferencias de las poblaciones de elefante de Tanzania y Zambia, no pudiendo enfocar las discusiones en temas de manejo. La mayoría de las Partes aceptan los beneficios de la utilización sostenible del marfil como una herramienta de la conservación, la cual en sí demuestra ser una medida de progreso. No obstante, el resto de la ecuación se completa con un mayor reconocimiento de que la prohibición de la utilización del elefante resulta un caldo de cultivo para la caza furtiva, que combinada con medidas de observancia inadecuadas y corrupción, mantienen en jaque cualquier intento de hacer una real conservación del recurso en algunas zonas del África central.

África continúa dividida en este aspecto, aunque las Partes que poseen abundantes poblaciones de elefantes se mantienen unidas en el principio de utilizar de manera controlada y sustentable este recurso. Al menos en la CITES, ha pasado el tiempo en que los africanos eran considerados autosuficientes y virtuosos solo cuando hay

prohibiciones y restricciones al comercio. Los beneficios del uso sustentable en el África austral ha generado una mayor cantidad de elefantes en su área de distribución y esto llegó al escenario político en donde se pueden demostrar claramente los beneficios de la utilización racional de un recurso. El mensaje para el desarrollo económico y social no podría ser más claro: debemos permitir que África pueda utilizar sus recursos de manera sustentable.



En los océanos, la CITES aun no ha definido su rol. Las Partes parecen querer considerar algunas especies para una inclusión pero son renuentes a involucrarse en la ordenación de la pesca comercial. Esta renuencia es acertada ya que la CITES no posee la capacidad, experiencia y estructura para convertirse en un organismo de control pesquero. Pero también dudamos que estas inclusiones puedan tener un efecto

beneficioso para las existencias pesqueras, en particular porque la CITES no podrá reducir los volúmenes de pesca incidental o de pesca ilegal. Los problemas administrativos y burocráticos que acompañan a cada inclusión, causarán inevitablemente el desempleo de muchos pescadores.

Una de las debilidades de la CITES se encuentra en la dificultad de lograr la transferencia de una especie del Apéndice I al Apéndice II una vez que ésta se ha recuperado. Parte de esta resistencia filosófica proviene de la creencia de que sin una protección continua las especies serán sujetas a la sobreexpplotación. Más allá de esta apreciación, la CDP15 demostró con los casos del lince rojo y los elefantes de Tanzania y Zambia que, aun cuando los datos biológicos demuestran que esas poblaciones pueden ser transferidas, es difícil que esto último suceda. En el caso de otras especies que están ocultas en los océanos, los datos biológicos son naturalmente mucho más limitados y se basan generalmente en proyecciones y modelos construidos a partir de esos escasos datos. Mientras que este debería ser un argumento suficiente para persuadir a las Partes a que no incluyan especies sujetas a explotación pesquera, estas falencias también harán que algunas Partes impidan una futura transferencia o supresión de los Apéndices de la CITES una vez incluidas. La inclusión de una especie pesquera en la CITES entonces se convierte en una inclusión permanente.

La Unión Europea y los Estados Unidos de América someten propuestas a todas las CDPs. Que estas propuestas tengan su origen en el lobby de los grupos defensores de los derechos del animal no es ningún secreto. Uno de los mayores problemas es que los fundamentos científicos que sustentan estas propuestas que son provistos por los lobbistas, son inadecuados y débiles para lograr una inclusión, tal como sucediera en el caso del oso polar y el coral rojo.

Este tipo de propuestas producen al menos dos consecuencias negativas dentro de la CITES. Primero, en términos de conservación, generan confusión y desvían la atención hacia especies menos carismáticas que merecen mayor atención de parte de la CITES. Segundo, logran politizar el proceso, haciendo que los medios juzguen la eficacia de la Convención de acuerdo a la cantidad de inclusiones que se aprueben o rechacen. Inevitablemente, esto conduce a que los países sean considerados héroes o villanos, y estas caracterizaciones son fomentadas por los lobbistas. La CITES funcionaría mejor si las propuestas proviniesen de países del área de distribución de la espécimen cuestión y como resultado de un proceso científico sistemático y de pertinentes consultas con otras Partes, tal como lo establece el Tratado. Esto exigiría a los países desarrollados una mayor restricción en futuras propuestas y enfocar sus esfuerzos en iniciativas menos conflictivas.

Finalmente, quisiéramos agradecer a Qatar por ser anfitrión de la CDP15 y por la manera profesional, amistosa y organizada con la cual llevó adelante esta reunión. La delicadeza en los arreglos para cada reunión y por fuera del centro de conferencias ha contribuido seguramente de manera constructiva en el tenor de los debates. Ha sido un placer compartir este tiempo juntos y haber conocido Qatar, su gente y sus costumbres. No hubiéramos imaginado nunca un mejor trato.